L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 66, RUE DES CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 10 AVRIL.

FEUILLETON.

LE PETIT-FILS DE LA MARQUISE

NOUVELLE.

Par Victor Perceval.

XXIX—(Suite et fin.)

—A huit heures précises, moitié de mon âme! Car, enfin, vous allez être la moitié de moi, je serai la moitié de vous.... ça fera une belle unité.

—Il apportera la couronne et le bouquet de fiancé d'aujourd'hui! demandait Geneviève, qui ne perdait pas le caractère de vue.

—Oui, madame, il les apportera; hurait-ce jasmin pour que nous nous marierions avant midi?

—Pour ça, non; voilà ce que c'est que de faire tant d'embarras.

—C'est donc impossible cheos....je me perds dans les jours, moi!...

—Calme! on était un autre, quel!

—Justement. Eh bien! petit à petit il a cessé d'écrire, et on a cessé de lui répondre,—comme de juste.—Mademoiselle ne se plaint pas; elle est trop fière pour cela! Mais je ne voudrais pas être chargée de compter tous les soupirs qu'elle doit de du matin au soir; elle me fait vraiment de la peine; elle n'a plus le cœur ni à sa musique, ni à sa peinture, ni à sa toilette, ni à rien.

—Mon capitaine non plus n'a pas l'air d'engendrer la joie.

—Le pauvre cher homme! il souffre pour deux; pour lui et pour sa fille.

—La maîtresse est devenue aussi triste qu'une salle de glace.

—Danse, sauf Mme Langlade, il n'y vient presque plus personne.... notre noce va en égoïsme un peu.

—J'en doute; ça lui fera faire un retour sur elle-même; à cette pauvre demoiselle....

—Voyons, voyons, dit Geneviève en se levant, nous n'avons pas le temps de bavarder....

L'une des fenêtres du premier venait de s'ouvrir.

—Zéphirin, cria M. Berthier; allons que diable! où es-tu donc fourré? Aurais-tu, par hasard, oublié que tu te marie? Tout le monde sur le pont! mon grand uniforme!

—Voilà, voilà, mon capitaine! et que je vous l'ai astiqué comme pour une révue du général inspecteur.

Eglantine, elle aussi, s'était levée de bonne heure. Le sommeil la fuyait.... mais elle n'était pas sortie de sa chambre. Agenouillée devant une petite statue de la Vierge, elle avait commencé par prier; puis, insensiblement, sans changer de posture, la pensée distraite, ses regards s'étaient mis à faire le tour de l'appartement. Ils s'étaient arrêtés sur une belle robe blanche étalée sur deux fauteuils. On la lui avait apportée la veille, pour la cérémonie; elle n'avait pas même daigné l'essayer.

Dieu seul peut savoir ce que la vue de cette simple robe blanche lui suscitait d'amers rapprochements! Toujours est-il que, lorsque son père vint frapper à sa porte pour la prévenir qu'il était près de huit heures, elle essuya bien vite deux larmes avant d'aller lui ouvrir.

XXX.

Dès neuf heures, les jeunes gens d'Arcizac avaient déjà tiré quelques coups de fusil, aux environs de la villa.

A dix heures, le cortége se mit en marche vers la mairie et vers l'église.

Le capitaine marchait en tête, donnant le bras à la mariée, à laquelle il tenait lieu de père.

Geneviève, rayonnante d'orgueil, portait très bien sa fraîche parure villageoise.

Quoique plus grave et pénétré de l'acte important qu'il allait accomplir, Zéphirin était rajeuni de dix ans. Le ruban jaune de la médaille militaire produisait le plus bel effet sur son habit bleu.

Eglantine avait donné à la mariée, comme cadeau de noce, une montre et sa chaîne, tout en or et du meilleur goût. Elle y avait joint de ses épargnes assez de linge beau et solide pour en remplir une de ces grandes armoires de vieux chêne qui font l'orgueil des ménagères campagnardes.

Le capitaine constituait chez son notaire un capital de cinq mille francs au nom de Zéphirin; c'était la juste récompense de bons, de loyaux services, et d'une fidélité qui ne s'était jamais démentie.

Les deux époux ne restaient pas moins au service de M. Berthier, comme par le passé. Seulement, on leur abandonnait une maisonnette au fond du jardin, où ils seraient plus chez eux.

Indépendamment de tout cela, le capitaine, comme on le pense bien, faisait les frais de la noce. Le repas, donné sur la pelouse, fut long, copieux, et arrosé au dessert de bouteilles poudreuses, pitées dans les meilleurs coins de la cave.

Comme le garçon d'honneur entonnait un épithalame, Eglantine ne sentit suffoquée par les larmes.... Elle croyait s'être éclipsée sans qu'on s'en fût aperçu; mais il y a de ces choses que les femmes devinent, même les plus vulgaires, et Geneviève l'avait suivie.

—C'est le chant, n'est-ce pas, mademoiselle? dit-elle en prenant respectueusement les mains de sa jeune maîtresse.

—Oui, non, je ne sais pas, ma bonne Geneviève. Cela va se passer.

Cela se passa en effet, mais Mlle Berthier ne vint reprendre sa place qu'après le défilé de tout les couplets que la circonstance avait inspirés aux troubadours d'Arcizac.

Le soir, on devait danser sous les tilleuls de la place; presque tout le village était invité, et même quelques amis de Bagnères, parmi lesquels la famille Langlade.

Zéphirin et Geneviève nous ont appris tout à l'heure que les Berthier et les Langlade continuaient à se voir. Depuis un an, Fernand s'y passait toujours, il avait successivement visité beaucoup de pays et presque toutes les capitales de l'Europe; mais on n'était pas inquiet de lui, car il donnait régulièrement de ses nouvelles chaque semaine.

De complicité avec le capitaine, et sous le prétexte que ce dernier avait toujours pris beaucoup d'intérêts à son fils, Mme Langlade envoyait à M. Berthier toute la correspondance du jeune touriste.

L'ancien officier la laissait négligemment traîner sur les tables et sur les cheminées. C'était comme une espèce de piège tendu à la curiosité d'Eglantine.

Pendant combien de temps Mlle Berthier dévorait-elle des yeux, cette correspondance, c'est ce que nous ne pourrions préciser. Dix, quinze, vingt lettres délibérent peut-être ainsi sous ses yeux sans qu'elle s'en émût....

A la vingt et unième, un peu plus tôt ou un peu plus tard, par un jour de désœuvrement et d'ennui, elle la sortit machinalement de l'enveloppe.

Il n'y avait que ce premier pas à faire; à partir de ce moment, Eglantine lut toutes les lettres de Fernand, en cachette, bien entendu.

Que ce fût de part pris ou parce qu'il avait cessé de songer à elle, Fernand ne faisait jamais la moindre allusion à Mlle Berthier; celle-ci avait beau tourner les pages et chercher son nom, elle ne le trouvait nul part. Quelle est la jeune personne dont ce dédain ou cet oubli ne piquerait pas l'amour-propre? Du moment que Langlade ne s'occupait plus d'elle, elle s'occupa de lui. Ce furent d'abord de légères critiques sur petite monomanie errante qui, sans but, sans raison, sans avoir même l'excuse du don Quichotte, qui s'escrimait au moins contre des moulins à vent, le faisait parcourir le monde.

Le capitaine constata ce premier progrès avec satisfaction, mais il se garda bien de le laisser voir.

Puis vinrent des conseils indirects, dans le goût de ceci:

—Pendant que M. Langlade est là, ou là, il ferait bien de visiter tel ou tel monument.

Deuxième progrès.

Quand le voyageur fut en Espagne, la fière Eglantine en vint jusqu'à dire:

—Si Joanis, je le chargerais d'une commission.

—De laquelle, ma mignonne? demanda Mme Langlade.

—De ne rapporter une réalle.

Elle aurait bien voulu s'informer de l'époque à laquelle reviendrait Fernand, mais là s'arrêtait sa témérité.

Du reste, il n'était jamais question de ce retour. Le père et la mère eux-mêmes semblaient en avoir pris leur parti.

Le conseil de famille avait jugé, dans sa haute sagesse, que cette incertitude entretiendrait chez la jeune fille une préoccupation favorable à leurs projets.

Et les bonnes gens ne se trompaient pas.

Ainsi, le jour du mariage de Geneviève et de Zéphirin, Fernand était à Lourdes depuis toute une semaine, et elle le croyait encore à Madrid.

Ces détails acquis, retournons sous les tilleuls où le fifre et le tambourin font merveille.

Pour faire honneur aux nouveaux époux, Eglantine a dû se résigner à être du premier quadrille, et à faire vis-à-vis à la mariée.... Ses yeux distraits errent çà et là en dehors du cercle de lumière qui entoure la salle de verdure.

Quel est donc ce jeune homme avec lequel M. Berthier se promène là-bas? Bien certainement il n'est ni d'Arcizac, ni des environs, et pourtant le capitaine s'appuie sur son bras avec un laisser-aller qui semble indiquer de longues relations.

La nuit est venue; l'ombre est épaisse au delà de la salle de danse, les tilleuls y ajoutent encore..... Tout ce qu'il est possible de constater, c'est que la mise du jeune homme est élégante et en tournure distinguée....

Naturellement, cette espèce de vision, cette silhouette indécise préoccupe un peu Mlle Berthier; elle regarde souvent du côté de sombre. Le jeune homme s'aperçoit aussi de l'attention dont il est l'objet, il se découvre, il s'incline avec un respect profond.... et Eglantine reconnaît Fernand.

Nous le nommons encore Fernand par habitude, mais il ne ressemble plus du tout à ce qu'il était. La chrysalide s'est faite papillon, une jeunesse passée qui a beaucoup servi et qui n'en est pas moins en situation.

La contredanse finie, sans trop se presser, comme un impassible Anglais qui a toujours le temps, il vient présenter ses hommages à la jeune personne, qui peut alors le regarder des pieds à la tête.

Les traits sont toujours expressifs et intelligents, mais ils ont je ne sais quoi de plus fin, de plus allongé qui les modifie complètement. Ce n'était qu'un garçon solide, bien bâti, quoique un peu épais; c'est maintenant le sylphe dans la force: l'Antinoüs greffé sur l'Hercule Farnèse.

Le maintien n'était plus ni gauche ni timide, mais ferme et assuré. Il aborda Mlle Berthier avec une aisance parfaite, et comme s'il l'avait vue la veille. Avec une légèreté toute parisienne, il lui tourna un compliment sur sa fraîcheur, sur sa toilette, qu'il déclara "délicieuse", puis il alla inviter la mariée, après quoi il fit danser les deux après les autres, les plus jolies filles du bal.

Eglantine attendait son tour, mais il ne vint pas.

—Sous beaucoup de rapports, pensait-elle, ses voyages lui ont réussi, mais ce n'est pas par la politesse qu'il brille.

Après une heure entière laissée à la réparation possible d'un oubli qu'elle jugeait bienvenu, Mlle Berthier prétexta d'une migraine et se retira.

Le lendemain, elle fit tout exprès une toilette charmante; elle attendait Fernand, mais il ne vint pas.

Le surlendemain, pas davantage.

Trois jours après, au moment où la capitaine faisait admirer à sa fille les volailles fraîches, taschées de blanc, qui cancanaient le long du jardin, Fernand passa à cheval devant la grille.... Il salua, échangea quelques paroles aimables avec M. Berthier, et continua son chemin.

L'ancien officier étudiait sa fille du coin de l'œil; il la vit arracher violemment quelques tiges tumescentes, et il fut plus charmé de cet acte de colère que de la manifestation d'une verte.

—J'ai pourtant un compte à régler avec M. Fernand, dit Eglantine à son père en faisant allusion aux réalles que, sur sa demande, il lui avait adressées pendant son voyage.

—Bah! il ne faut pas que cela te préoccupe.... A quoi bon te faire violence pour le recevoir? J'arrangerai cela sans que tu interviennes.

Eglantine était exaspérée d'être si mal comprise.

Toutefois, cette situation ne pouvait se prolonger.

Le plan était arrêté, les batteries dressées, la tranchée ouverte; il fallait maintenant livrer la bataille.

—Tu me vois très contrariée, dit un matin la capitaine à sa fille.

—Pourquoi donc, chère pâte?

—Les Langlade donnent demain un grand dîner pour célébrer le retour de Fernand.... Ils nous ont naturellement invités.

—Ah! oh bien?

—Ce sont de vieux amis, que je ne voudrais pas désobliger.... et pourtant....

—Et pourtant? répète Eglantine.

—Dame, dans les heures où vous êtes restée, toi et le jeune homme, le souvenir du passé étant entre vous deux comme une espèce de barrière de glace, tu ne dois pas être très disposée à accepter l'invitation.... cela se comprend....

Mlle Berthier ne répondit rien.

—D'un autre côté, reprit le capitaine, que j'y aille tout seul, ce paraîtrait drôle.... il me semble que le plus simple est encore de rester chez soi.

—Ce n'est pas mon avis, mon cher père.... Il ne me convient nil de rechercher, ni de fuir la présence de M. Fernand; ici, la situation est presque forcée.... Mme Langlade a toujours été excellente pour moi; nous aurions l'air de ne pas vouloir nous associer à la joie, toute naturelle, que lui cause le retour de son fils.

—C'est sérieusement que tu parles?

—Ensuite, c'est bien le moins que je fasse un sacrifice pour te plaire un peu.... tout le monde prétend que je devrais si maussade!

—Tout le monde se trompe chère enfant; tu n'a jamais été plus charmante.

—Je me ferai belle, pour que tu sois fier de la petite Eglantine.

—Ça te sera facile, dit le capitaine heureux de son succès.

Et il embrassa tendrement sa fille.

La fête eut donc lieu le lendemain, et les Berthier y assistèrent.

Au dîner, les deux jeunes gens furent placés l'un à côté de l'autre. Tout d'abord, il ne se dirent pas grand'chose; le maintien était embarrassé; mais l'entrain général devint communicatif.... la glace se rompit; un mot gracieux, comme une réponse aimable. On ne s'adressait encore personne ne semblait faire attention à eux.

Il y eut un instant où Fernand exprima la crainte d'être revenu trop tôt.

—Pourquoi donc? demanda Eglantine.

—Parce que je me croyais mieux guéri, hasarda tout bas le jeune homme; or, j'ai toujours entendu dire qu'il n'y a rien de pire que les rechutes.

Cette phrase fut la étincelle de poudre; elle amena un reproche, puis un autre.... Fernand était de bonne composition; il s'attribuait tous les torts. Voyant cela, Eglantine qui était généreuse, voulut absolument en avoir sa part.

Il n'y a rien de tel que de s'accuser soi-même pour être amnistié.

On n'a jamais pu savoir comment s'opéra ce miracle. Toujours est-il que leurs mains, s'étant rencontrées, restèrent l'une dans l'autre.

C'était le moment désiré: celui que doit saisir un stratégiste habile pour décider le gain de la bataille.

Le capitaine se leva:

—Je bois à la santé de mon fils! dit-il d'une voix émue, en prenant une coupe de champagne.

—Et moi à la santé de ma fille! ajouta le père de Langlade.

A quinze jours de là, il y eut une autre petite fête de famille chez M. Berthier.... Nous n'irons pas jusqu'à prétendre que le notaire de Lourdes en fut le plus bel ornement; mais le rôle qu'il y joua ne manquait pas d'importance.

A peu près vers la même époque, on recevait à la ville une lettre de faire part, par laquelle annonçait le mariage de M. le comte Albert de Mortain avec la princesse Vanda Limanoff.

Il y avait environ quinze mois que le prince était mort.

La douairière de Mortain adressait en même temps aux Berthier la gracieuse invitation de venir assister à la cérémonie.... mais comme on se mariait aussi à Arcizac, il fut impossible de l'accepter.

La vieille Limanoff était à peu près tombée en enfance. Elle signa au contrat, en se figurant toujours que sa nièce épousait un Albert de Luynes.

Quant à M. de Marsell, il reprenait ses habitudes parisiennes, il était retombé dans le tourbillon.

—Ah! mon Dieu! et la promotion au grade de chevalier de la Légion d'Honneur que nous attions en hiver.

Une fois proposé et nommé, on ne pouvait cependant pas dégrader M. de Mortain; ce dernier n'était-il pas, d'ailleurs, de ce bois dont on fait les légionnaires?

Un peu plus tôt ou un peu plus tard, ça ne pouvait pas lui manquer.

Soit; mais M. de Marsell, le héros véritable, le sauveur de la famille des Olivettes?.... On a récolté la difficulté en les décorant tous les deux. Cela ne fait jamais qu'un chevalier de plus, et dans le nombre....

FIN

GRAND DEPOT DE LA

BALSAMIQUE DES PYRÉNÉES

LIQUEUR HYGIÉNIQUE

(approuvée des médecins)

Chez MM.

QUEYROUZE & BOIS

Encoignure des rues Bienville et Vieille-Levee

LAURENT LACASSAGNE,

Agent

21oct—6m

Avis.

BUREAUX de la Succursale Louisianaise du "Mound City Life Insurance Company" de St-Louis, Mo., au No. 32 de la rue Carondelet, Nouvelle-Orléans, 8 mars 1873. — La société qui a existé jusqu'ici sous les noms ci-dessus prend le titre de "Mound City Life Insurance Company," de St-Louis, dans l'Etat de la Louisiane, qui la reconnaît, aujourd'hui, d'un commun accord. Mr. R. B. SIMMES se retire de l'agence de la dite compagnie.

R. B. SIMMES.
F. H. HATCH.

Le soussigné continue l'agence du "Mound City Life Insurance Company," aux bureaux établis, No. 32 de la rue Carondelet.

9 mars—1m F. H. HATCH.

H. BIER,

STOCK BROKER,

No. 33 Carondelet street, back office.

State and City Taxes paid at a liberal discount.

16 janv—1an

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES

Dirigé par Mme MATTHEY,

Successeur de

Mmes LAVILLESEUVRE et DERON

No 276, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement.

Réouverture des classes, LUNDI, 8 septembre 1873.

8août—1an

BITTER DES ARABES

Hygiénique Perfectionné.

(BREVETÉ s. G. D. G.)

Ce produit, aussi agréable que bienfaisant, extrait de plantes éminemment toniques et vivifiantes, distillées avec des eaux-de-vie de premier choix, est sans contredit l'agent le plus puissant pour réparer l'organisme de la manière la plus immédiate.

Il est, en outre, le seul, le plus agréable, le plus servatif efficace pour les épidémies, et stimulant de l'appétit, il dégage les voies digestives.

N. B. — Ce Bitter est approuvé par l'Académie de Médecine française, et le public ne cesse de demander qu'on le soumette à l'analyse, pour tous les pays.

10 fév.—1an

CAFE DE LA ROTONDE

DE

L'HOTEL ST-LOUIS.

CONSOMMATIONS à toutes les heures. — Excellent café, glace, limonade, bière, vins, etc.

Avenue de Carondelet, entre Gravier et Perdido.

LOTERIES.

LOTERIE

—DE—

L'ETAT DE LA LOUISIANE

SUR LE

Plan de combinaisons.

TIRAGE TOUS LES JOURS.

GROS LOTS: $2000 $1000

PRIX DU BILLET:

$1 SEULEMENT.

Partie de Billet en Proportion.

Plan de police:

Tirage tous les jours.

24déc—3m

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.

DIX-NEUVIEME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa Charte la Compagnie publie l'état suivant:

Total des primes de l'année expirée le 28 février 1873.....$609,715 04

Savoir: Primes d'incendie.. $183,718 39
Primes de mer..... 395,996 38
Primes de rivières.. 30,001 47
$609,715 04

En moins—primes non expirées et remboursées, réassurance et réduction (rabais) sur primes.....$6,305 10

Montant net des primes.....$603,411 45

Pertes par l'incendie..... $94,222 38
Pertes sur mer..... 155,126 13
Pertes sur rivières..... 18,126 77
$267,444 68

Taxes, etc..... 10,326 49

Dépenses, profits et pertes, escompte..... 27,827 10

278,098 27

Bénéfices.....$325,479 18

L'actif de la Compagnie est comme suit aux taux les plus bas du marché:

Bons de la ville et autres bons.....$95,200 00
Actions de banques et autres actions... 16,067 00
Actions et scrip de Compagnies d'Assurance..... 65,600 00
Propriétés foncières..... 69,200 00
Effets hypothécaires..... 69,044 61
Effets à recevoir..... 34,251 77
Primes en voie de recouvrement..... 61,247 37
En caisse et en Europe..... 305,284 44
$647,643 19

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

CHARLES BRIGGS, Président,
J. P. ROUX, Secrétaire.

État de la Louisiane,
Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans.

Assermenté et signé par devant moi, ce 28 mars 1873.

P. CHS. CUVELLIER,
Notaire Public. No 140 de la rue Gravier.

Les Directeurs ont résolu de payer sur leur compte l'intérêt sur les certificats non encore payés de scrip, à dater de Lundi, 31 mai 1873. Le dit scrip sera remis au bureau du trésorier, conformément à la Charte amendée de la Compagnie.

CHARLES BRIGGS, Président,
ANT. CARRIERE, Vice-Président.
J. P. ROUX, Secrétaire.

Directeurs élus le 17 février 1872.

Chas. Briggs, Thos. H. Hunt,
Ant. Carriere, Chs. Honold,
Geo. A. Fosdick, D. Jamieson,
R. Brugier, R. S. Howard,
P. Anderson, Félix Larue,
A. Fredieks, Aug. Bohn,
Geo. W. Dunbar, Edward Toby,
R. F. Stockmeyer, Wash. Morton,
Henry J. Veas, William Kaes,
M. Marquess, W. S. Bailey,
Chas. Weichsar, J. H. Livaudais,
A. Lecourt, Atwood Violett,
Frank Williams, A. K. Miller,
Chas. Leitte, Edwd Merphy,
Rudolph King, J. J. A. Leon,
W. C. Black, Silas Weeks,
Geo. W. Hyneman.

27 marsCP

Sauvez vos jours et vos propriétés.

HUILE DE BLANC DE BALEINE MINÉRALE.

CET ce grande lumière du siècle. Elle détruit complètement toute sorte de danger que l'huile de pétrole ou de charbon de terre. Elle ne coûte que 50 cents le gallon et elle pesse feu au-dessus de 300 degrés Fahrenheit.

Elle ne brûle pas, sans crainte, au-dessus de zéro.

Elle ne prend pas feu et, conséquemment, n'est nullement dangereuse.

Elle ne sent pas et n'a pas d'odeur en brûlant.

Il n'a jamais de dépôt dans la lampe.

Elle est aussi économique que le meilleur huile de baleine.

Elle n'exige qu'un tiers de son beau.

Elle est actuellement adoptée pour les bateaux à vapeur, les navires, etc.

Elle est patentée et l'uniformité en est garantie.

Demandez la circulaire, qui donne tous les détails.

SOUTICK & SEYMOUR,
Seules agentes en Mississippi, en Louisiane, dans l'Arkansas et l'Etat de Texas.
Ainsi, Nos 6 et 7 de la rue Front, et 6 et 8 de la rue Commerce, Vicksburg, Miss.
Mars—1an—Vdc1

Sucres, Mélasses et Sirops.

SUCRES RAFFINÉS—Sucre en pains, coupés, Sucres en morceaux et en poudre.

A. THOMSON & CO.,
No 6 de la rue Tchoupitoulas.

SIROP—"Golden Syrup" article supérieur et sans pareil de la Louisiane, provenant de la Bella Crescent City. A. THOMSON & CO.,
No 6 de la rue Tchoupitoulas.

SIROP ET MÉLASSE RAFFINÉS—provenant de la Bella Crescent City, marques "Orleans Louisiana," "Chalmette" "Colinet."

A. THOMSON & CO.,
No 6 de la rue Tchoupitoulas.

MÉLASSE DE LA LOUISIANE—Distinguée par qualités de mélasses d'habitation, en barils, demi-barils et barils.

A. THOMSON & CO.,
No 6 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRE CLARIFIÉ—de différentes qualités blanc et jaune, en boucaults et barils.

A. THOMSON & CO.,
No 6 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRE DE LA LOUISIANE — Distinguée par qualités de Sucre d'habitation en boucaults et barils.

A. THOMSON & CO.,
No 6 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRES ÉTRANGERS—de Cuba, de Demerara et de Porto-Rico, en boucaults et en caisses.

A. THOMSON & CO.,
No 6 de la rue Tchoupitoulas.

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE,

RUE GIROD,

Entre les rues Baronne et Dryades,

Nlle-Orléans.

JOS. A. SHAKESPEARE,
A. BETTE, S. SWOOP,
SHAKESPEARE, SBITTE & CO.,
—Successeurs de—
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,

FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de tuyaux, Machines à vapeur à haute et basse pression, Machines à condenser, Moulins à sucre, Machines de locomotives, Machines à vapeur, Chaudières, Cylindres, Roues à aubes, Hélices, Ancres, Chaînes, Boulons, Clous, Cloches, Cuivre et Métaux en chanvre.

1janv—1an

FONDERIE DE LEEDS,

ETABLIE EN 1838.)

Au coin des rues Delord et Fossier.

NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES à VAPEUR, des moulins, des Moulins à sucre, des chaudières, des tuyaux, des Machines à distiller, des Machines à vapeur, des Presses à coton, des Vis de Mines, des Boulons, des Tourillons, des Grilles; à construire des navires de travers d'habitations, de bateaux à vapeur et autre toutes de Machines en fer et en cuivre.

Nous nous efforcons de mériter une part de votre patronage.

Leeds & Co.

Fonderie et Manufacture de Bouilloires

D'ARMSTRONG,

Coin des rues Baronne et Perdido.

(Ci-devant rue de la Vieille-Levée.)

W. S. ARMSTRONG, Directeur.

MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES À DÉBOURRER, MOULINS A SCIE, etc.

Fabricants de tous genres de Chaudières en Tôle et en Fer, Bâtisses de Cheminées et Ouvrages en Tôle.

IMPORTANT

Pour les Cafés et Salons de Bière.

Les soussignés à l'honneur d'informer le public qu'ils viennent de recevoir le meilleur

CINCINNATI LAGER BEER

à la mise pour demi-barils.

ROSENFELD & ARMBRUST,
Nos 7 et 9 rue Perdido.

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par sa couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Ses effets sont légèrement amers et son action sur l'économie est sudorifique et pénétrante. Il est d'une énergie vitale qui surpasse son empirique ancêtre non-pareil, le rend en le cristallisant moins. Il révelle la tonicité de l'organisme, imprime plus de puissance au système nerveux, augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les femmes et les enfiteuses peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, soutenue et continue. Il mine cet organe à importance et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui quelquefois accompagnent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il révelle dans l'estomac la fermentation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les mucosités qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie digère, le bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Mélancolies

et toutes les personnes qui ont subi de leur santé ou tout le plus grand doute et le prochainement sous peuvent pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes d'estomac, les heurtements et d'estomac. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, même être malades à ne mettre enfin, peuvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et irritable. Il est conforme aux débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence de NEWFOUNDLAND BITTER la force reparaîtra la tableuse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enrachées de l'estomac, les arrêtant dans leur élan et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent en NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit efficacement par son action excitante et est toute en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le vrai nourrisseur, le chaud animateur qui, comme dans toute l'économie étendant les organes, nourrit et vivifie les tissus. Il est le vrai nourrisseur, le vrai vivifiant, le vrai ranimeur, le vrai chaud, pour les organes, comme le Nil fécondé l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—tabac, alcool, une nourriture riche—le sang contient des globules rouges et il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ ne trouve dans son grenier les grains qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments en richesse et en force. Mais pour que les aliments donnent du sang riche, il faut qu'ils soient digérés. Le NEWFOUNDLAND BITTER aide à digérer les aliments, tel est le rôle de l'estomac, récolte à santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâlies et qui sont des jeunes femmes, et qui sont les mêmes éprouvent de fortes douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour soulager le retard de cet organe jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bit de ne plus être plus épouvantées. Cette action stimulante nous a été confirmée par des médecins connus dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certaine que nous nous mettons de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant le rôle grenue, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu le conjurer par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des personnes très pauvres qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter augmente le sang, rétablit la santé, la force, et augmente le sang en cet état de manger les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de lait, et de légumes frais, ceux qui buvent une eau crouptissante et odorante, ceux qui ne nourrissent de viande salée ou de rôti, ceux qui ne peuvent prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui contiennent leur force et leur santé, et se mettent à l'abri des maladies, ne leur nourrissent et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'intérêt sont obligées de boire leur eau, ceux qui ont du mal pour leur santé, feront bien de prendre comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Le soussigné certifie sincèrement toutefois n'abuser ni ne boit leur liqueur, et après son usage le trouvera préservant et enlève de vomir le matin, la langue sèche, et haleine puante; ils n'auront si parle d'appétit, mesure de ces symptômes enfin qui deviennent quotidiens et graves et qui entraînent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, corriger le sang, voilà la devise de NEWFOUNDLAND BITTER.

8 août—CP

ESTABLISHED IN 1842

RICE

RICE BROTHERS & CO.,

IMPORTATEURS ET MARCHANDS

—DE—

Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,

AMÉRICAINES ET ANGLAISES.

Aux Nos 29 et 31 de la rue du Camp, Succursale, au No 326 de la rue des Magasins.

Entrepôt, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins.

OUTILS de toutes sortes et de tous genres.
MARCHANDISES de ferblanterie.
ARTICLES CRUS.
FUSILS, munitions de guerres et de chasse.
Et un choix complet d'ARTICLES de MERCERIE.

FABRICANTS DE

ARTICLES en ferblanc brillant et vernis de la Japonaise.
FOURNEAUX double, élevés, de Warren, pour cuisiner.
FOURNEAUX Charter Oak de cuisine, cuisine, chaudières et tout autre, comme le bon fourneau parfait.
Chaque fourneau Charter Oak est garanti.
Demandez la liste des prix et les catalogues qui donnent une description des articles.

1janv—1an

American Mutual Insurance Association of New Orleans,

AU No 26 DU COMMERCIAL-PLACE,

Entre les rues Camp et St-Charles.

Capital - - - - $500,000

(Spécimen pour le tout.)

Les personnes qui désirent se faire assurer ont le privilège de faire deux paiements par an et ont droit, à la fin de l'année, à une part des dividendes ou à la réduction (rabais) hebdomadaire.

La compagnie assure contre les risques de feu, généralement, en ville ou dans les campagnes, aux plus bas taux de primes.

D. LEURRIER, Président.
R. MEYER, Secrétaire. C. S. ACCO, Surintendant des agences.

DIRECTEURS:

F. Rabin, J. Weber, C. Frederick,
Jos. Jacobs, Jos. Jacobs, Jos. Anderson,
J. Ad. Meyer, Wm. Fleurbaum, Jos. Weber,
H. A. Meyer, Gideon Vaughan, Jos. Weber